

LA CONSCIENCE HISTORIQUE COMME CONCEPT OPERATOIRE CHEZ CHEIKH ANTA DIOP

Ibou Dramé SYLLA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Sénégal

xadkor@gmail.com

Résumé :

Cet article explore la pensée de Cheikh Anta Diop en rapport avec la conscience historique. S'appuyant sur des discours dévalorisant axés sur la race et l'histoire, nous analysons les arguments par lesquels Diop déconstruit ces derniers en indiquant que le Négro-africain est porteur d'histoire, sinon le précurseur. Cependant, face à la falsification orchestrée par l'Europe impérialiste qui tente de légitimer une domination politico-culturelle, le Négro-africain se voit dans une posture d'aliéné. Il faut renouer avec la vraie histoire qui permettra, selon lui, au Négro-africain de retrouver sa posture d'homme afin d'engager le futur avec les faiblesses et les forces qui ont moulé son passé authentique. Et cela n'est possible que sous l'impulsion de la conscience historique.

Mots-clés : *histoire, race, représentation, Négro-africain, culture, conscience historique.*

Summary:

This article explores the thought of Cheikh Anta Diop in relation to historical consciousness. Relying on devaluing discourses based on race and History, we analyze the arguments by which Diop deconstructs the latter by indicating that the Black African is the bearer of history, if not the precursor. However, faced with the falsification orchestrated by imperialist Europe which attempts to legitimize political-cultural domination, the Black African sees himself in the position of an alienated person. We have to reconnect with the Real history which will allow, according to him, the Negro-African to regain his position as a man so as to engage the future with the weaknesses and the strengths which shaped his authentic past. And this is only possible undergo the impetus of historical consciousness.

Keywords: *history, race, Negro-African, culture, historical consciousness*

Introduction

Les travaux de Cheikh Anta Diop (1923-1986) sont essentiellement axés sur un projet de libération du continent africain, plus précisément de l'Afrique subsaharienne. Il a consacré l'essentiel de ses travaux à cette partie du continent qu'il rattache à l'Égypte pharaonique. En effet, les rapports de domination politico-culturelle qu'exerce l'Occident sur l'Afrique ont forgé, avec le temps, des attitudes, voire des réflexes de dominé qui auront un impact majeur sur la considération que les Négro-africains se feront d'eux-mêmes. De là,

un imaginaire a pris forme sous la logique d'un regard condescendant de l'Occident impérialiste.

C'est fort de ce constat alarmant que Cheikh Anta Diop s'évertuera à indiquer, par une dialectique de déconstruction/construction, que les Africains s'affranchiraient véritablement de cette posture aliénante en interrogeant le passé du continent. La réhabilitation de la vérité historique devient, pour lui, un impératif. Par cette attitude courageuse qui consiste à ne plus voir l'Afrique comme le continent de la *nuit de l'esprit* où il ne se passe rien que s'édifiera cette conscience historique. Celle-ci est, pour Diop, la voie indiquée pour assurer à l'Afrique sa *totale* liberté.

Quel est le sens fondamental que l'auteur de *Nations nègres et culture* donne à la notion de conscience historique ? En quoi cette conscience historique participe-t-elle à une libération effective du continent africain ?

La prise en charge de cette problématique nous amène à inscrire notre étude autour de deux axes. Dans un premier temps, nous allons montrer, à travers les rapports entre l'Occident et l'Afrique noire, les raisons qui ont conduit à la domination de cette dernière. En effet, l'Europe et l'Afrique sont des continents qui ont tissé des rapports depuis fort longtemps. Dans l'antiquité, déjà, Hérodote fait état d'un tel rapport entre la Grèce et l'Égypte. À partir du XV^e siècle de notre ère, l'Europe investit le continent africain sous la modalité de l'exploration d'abord, celle de la mission civilisatrice et de l'esclavage ensuite et de la colonisation, enfin.

En second lieu, nous analyserons les arguments avancés par l'historien sénégalais pour l'édification de la conscience historique. Dans cette partie, nous verrons la place que Diop accorde à l'urgence de réhabiliter la vérité historique qui est un élément essentiel dans l'œuvre de construction de la personnalité culturelle du peuple africain et, partant, de la conscience historique. La restauration de la conscience et du continuum historiques est une nécessité absolue et sonnent comme une urgence pour redonner à l'Africain, soumis à des siècles d'aliénation mentale, morale et culturelle, sa véritable place. Il faut reconstruire ce socle initial comme fondement véritable pour la réconciliation de l'Africain avec lui-même.

1. Les arguments pour la domination du continent africain

Les bouleversements socioculturels qui affectent la vie des hommes aussi bien sur le plan individuel que collectif ne manquent pas d'envoyer des signes avant-coureurs dont la saisie permet d'amortir le choc. En fait, les turbulences se font sentir dans les structures les plus élémentaires de l'organisation sociale. C'est ainsi que l'Afrique en entrant en contact avec l'Occident conquérant va connaître un moment très flou dans sa propre compréhension et celle de sa trajectoire historique. C'est ce qu'indique Mamadou Diouf en ces termes : « Dans son mouvement même, l'arrogance coloniale dérobe l'histoire précoloniale aux sociétés africaines, l'emmure, l'ensevelit. Dévoiler cette histoire pour la soustraire à la parenthèse, à la prison coloniale, c'est identifier les manipulations dont procèdent les savoirs ethnologiques et historiques que l'entreprise coloniale et sa mission civilisatrice mettent en jeu » (Diouf, 2023 : 39). L'Afrique a subi des dominations multiples dans son contact avec l'Europe. Il est à noter que pendant plus de quatre siècles, l'Afrique est vidée de ses hommes et de ses femmes, les plus valides avec un chiffre impressionnant de 200 millions de déportés dans des conditions inhumaines vers les Amériques au nom de l'esclavage.

À en croire Youssou Mbargane Guissé : « Dès 1444 en tout cas commence la Traite des Esclaves en Afrique noire. La traite des esclaves va constituer un facteur à la fois dramatique et puissant de déséquilibre et de distorsion des sociétés africaines. Elle dura quatre siècles » (Guissé, 1979 : 154.). Il ressort de ces lignes le désordre qu'a produit la pénétration européenne en Afrique. Ce désordre est tant social que culturel. Comme l'indique Djibril Samb : « après les traites atlantique et saharienne, le Sénégal et les pays de la sous-région ont subi presque un siècle de la domination coloniale, dont on s'efforce, aujourd'hui, d'oublier qu'elle fut, hélas, faite de brimades et de violences sans limite, de destruction des civilisations, des cultures et des personnalités africaines, avec des conséquences économiques, sociales, politiques et culturelles, que nous vivons toujours » (Samb, 2018 : 128). Signalons que c'est dans le rapport « humaniste » à travers la mission civilisatrice que l'Occident va manifester sa différence avec l'Afrique en ce sens que celle-ci va aboutir à une hiérarchisation qui le place au

sommet de l'échelle. Sous ce rapport, l'Africain est vu sous le prisme de la hiérarchie raciale.

Il est historiquement établi et de manière certaine que l'Afrique noire fut la cible d'un discours dénégateur qui ravale le Nègro-africain au statut de barbare. C'est sous ce rapport qu'apparaissent des discours axés sur la race. La hiérarchisation des races a conduit des intellectuels occidentaux, et non des moindres, à avancer des propos qui choquent. En effet, cette approche est essentiellement élaborée par des penseurs européens. De Hegel à Gobineau, en passant par David Hume, Voltaire, Kant, Lucien Lévy-Bruhl, entre autres, l'on voit que la race est un élément déterminant dans le jugement que l'on porte sur un peuple. Dans son tableau hiérarchique des races en fonction de leur aptitude à la culture, Kant note : « La race des Nègres, pourrions-nous dire, est tout à fait l'opposé des Américains, pleins d'affect et de passion vifs, bavards, frivoles. Ils sont susceptibles de recevoir une éducation, mais une éducation de valets, c'est-à-dire qu'ils se laissent commander. Ils sont pleins de pulsions, sont aussi sensibles, ils craignent les coups et font aussi beaucoup de choses par fierté » (Lagier, 2004 : 181).

Sous ce rapport, nous pouvons dire que l'Afrique noire fut construite par un discours nourri de clichés arbitrairement réunis. Dire que le Nègre est un être incapable de raisonnement est une position tendancieuse qui aura pour conséquence directe l'asservissement de celui-ci et son ravalement au rang de bête de somme. Le problème fondamental du racisme est que la différence est établie par la violence, qu'elle soit symbolique ou physique. C'est ainsi que Mamadou Diouf souligne que « La colonisation de l'Afrique par les puissances européennes a été alimentée par l'invention d'une hiérarchie raciale et d'un ensemble d'opérations par lesquelles les communautés africaines ont été dépossédées de leurs cultures et expulsées du territoire de l'histoire » (Diouf, 2023 : 11). Cela est le fruit de préjugés alimentés par des penseurs comme David Hume qui affirme ; « Je suspecte les Nègres et en général les autres espèces humaines d'être naturellement inférieures à la race blanche. Il n'y a jamais eu de nation civilisée d'une autre couleur que la race blanche ni d'individu illustre par ses actions ou par sa capacité de réflexion... Il n'y a chez eux ni engins manufacturés, ni art, ni science. Sans faire mention de nos colonies, il y a des nègres esclaves dispersés à travers l'Europe ; on n'a jamais découvert chez eux le moindre signe d'intelligence » (Hume, 1852 : 252). Hume place le

Noir dans le groupe des peuples primitifs incapables de civilisation encore moins de pensée critique et rationnelle, et qui doivent attendre des peuples dits supérieurs une civilisation, donc qu'ils les tirent de leur nature barbare vers une nature plus humaine. Une remarque fondamentale dans ces lignes tient au ravalement du Nègre au bas de l'échelle non pour une raison autre que celle raciale. Ainsi, la race devient le critère de jugement qui débouche, de facto, sur un jugement dépréciant pour tous ceux qui n'appartiennent pas à la race blanche.

Ainsi, présumer un manque d'intelligence légitime l'esclavage. Au demeurant, civiliser quelqu'un, c'est partir du postulat que ce dernier n'est pas arrivé au niveau de culture qui est le nôtre. Le Négro-africain serait-il le barbare, le sauvage qu'il fallait discipliner et dresser à l'image de l'Occidental ? Une telle question résulterait du constat selon lequel les Négro-africains étant différents de nous de par la couleur de peau, donc ils sont inférieurs à nous. Par conséquent, nous devrions les amener à se comporter comme nous. Dans le refus d'intégrer l'altérité, la logique de l'eurocentrisme voit, dans la différence, non un possible enrichissement mutuel, mais une raison de considérer l'autre comme inférieur. Cheikh M'Backé Diop note à ce propos : « De cette conception racialement hiérarchisante de l'humanité découle que l'Afrique noire ne peut pas et ne doit pas avoir une histoire » (Diop, 2003 : 16).

A ce niveau de notre réflexion, nous pouvons retenir que sous l'angle racial, nous assistons à une catégorisation qui place la race blanche au sommet et celle noire au bas de l'échelle. S'il en est ainsi de la race, voyons la question dans le domaine historique.

Dans la préface à l'*Histoire Générale de l'Afrique*, Amadou Mahtar Mbow note : « Mythes et préjugés de toutes sortes ont caché au monde l'histoire réelle de l'Afrique. Les sociétés africaines passaient pour des sociétés qui ne pouvaient avoir d'histoire » (Unesco, 2010 : 9). Le constat de Mbow qui révèle un projet délibéré est d'autant plus avéré que dans *Nations nègres et culture*, Diop avait déjà fait remarquer : « L'explication de l'origine d'une civilisation africaine n'est logique et acceptable, n'est sérieuse, objective et scientifique que si l'on aboutit, par un biais quelconque à ce blanc mythique dont on ne se soucie point de justifier l'arrivée et l'installation dans ces régions » (Diop, 1979 : 13). Ces lignes constituent la remarque générale qui ressort de la conception européenne de l'histoire. Dans cette logique, l'eurocentrisme qui

avait jeté les bases d'une référence historique à partir de l'Occident ne pourrait que voir les autres continents comme inscrits dans un cadre a-historique. C'est ainsi que Hegel parlant de l'Afrique noire note : « dans cette partie principale de l'Afrique, il ne peut y avoir d'histoire proprement dite » (Hegel, 2012 : 282). Le déni d'historicité est manifeste.

Comme l'auteur de *La raison dans l'histoire* le note dans sa description de l'Afrique proprement dite, l'important est moins dans un souci d'historicité que dans le spectacle barbare qui permet de saisir le Négro-africain. La barbarie est à entendre ici au sens le plus péjoratif. Celle-ci ne désigne pas, dans ce contexte précis, l'étranger, mais l'homme qui est proche de l'animalité. Car, les Négro-africains sont tels qu'il est quasi-impossible qu'ils nouent des relations avec les autres peuples de la terre. La conséquence qui découle de ce constat de Hegel est que, ne pouvant être acteur d'histoire, le Nègre ne participe pas non plus à la civilisation. Cela s'explique, sous l'angle géographique, par le repli de l'Afrique noire sur elle-même, fait qui tient à « sa nature tropicale » (Hegel, 2012 : 279). La situation géographique que le Négro-africain subirait au lieu d'être transformée ferait-elle de ce dernier un barbare ? Il faut signaler que c'est la vision européocentrée de l'analyse qui amène Hegel à placer celui-ci au degré inférieur de l'échelle d'humanité. Au-delà de l'aspect physique, voire géographique du continent noir, c'est l'habitant même qui devient objet de rejet et de ravalement à la catégorie primaire de l'espèce humaine. Autrement dit, le Négro-africain n'est pas inscrit dans le champ du progrès, il est « un homme à l'état brut. Pour tout le temps pendant lequel il nous est donné d'observer l'homme africain, nous le voyons dans l'état de sauvagerie et de barbarie, et aujourd'hui encore il est resté tel » (Hegel, 2012 : 284). Nous pouvons dire que, pour le philosophe allemand, l'homme africain est resté au seuil de l'humanité en tant que lieu de production d'une historicité, en ce sens qu'il n'est pas porteur de culture. Cela est d'autant plus manifeste que le discours de Dakar du président français, Nicolas Sarkozy, à la date du 26 juillet 2007, rappelle aux Africains que « le drame de l'Afrique c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire ». Le déni d'historicité si manifeste dans le discours de Sarkozy inspiré des analyses hégéliennes tient plus à un rejet systématique de tout indice qui pourrait faire du Négro-africain un participant, voire un acteur de la civilisation mondiale. Ces propos

qui ont scandalisé plus d'un sont la conséquence d'un regard condescendant porté sur l'homme africain. En effet, l'Africain est perçu comme l'être chez qui il y aurait une totale absence de la notion de progrès. Si le progrès porte vers l'avenir, le Négro-africain vit dans un temps cyclique qui ne donne sens qu'à l'éternel recommencement des choses. Pire, il y a un regard nostalgique porté sur le passé qui engloberait l'âge d'or. Cette attitude est ce qui exclurait le continent africain du champ réel de l'histoire humaine ou, du moins, le placerait à la phase primaire.

Les discours des auteurs occidentaux portent le projet de *bien* civiliser pour *mieux* dominer. C'est ainsi que le projet de Tempels, couvert du manteau de l'humanisme chrétien, porta ses fruits comme en témoigne l'accueil favorable de *La philosophie bantoue* par beaucoup d'intellectuels africains à sa publication. Sans nous étendre sur cet aspect, retenons que Tempels fut considéré comme celui qui a réhabilité la pensée africaine dont la négation était perceptible dans ces lignes de Hegel : « ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle » (Hegel, 2012 : 304-305). Les discours forgés aussi bien sous l'angle racial que sous celui historique ont pour but la légitimation de la domination coloniale. Cela est d'autant plus manifeste que le concept de « mission civilisatrice » assigne à l'Europe la tâche d'élever les autres vers les régions de l'humanité. Nous pouvons dire qu'il y a un universalisme de surplomb qui tire sa source de l'Occident pour se propager sur les autres peuples, en général et sur les Négro-africains, en particulier. Une telle donne impacte négativement les structures sociales et psychologiques du Négro-africain.

Ainsi, nous pouvons dire que le phénomène colonial est ce qui a achevé la désintégration, voire la défiguration de la personnalité culturelle du Négro-africain. La domination culturelle est le point de départ de l'entreprise coloniale. Dominer la pensée d'autrui c'est avoir une totale emprise sur son être. Les représentations mentales du dominé n'émanent pas de lui, car son univers cognitif est construit et alimenté par le projet colonial. Celui-ci entretient une dépossession de soi chez le Négro-africain. Une des explications de la réussite du projet colonial est, nous indique Cheikh Anta Diop, que c'est avec le repli du monde noir sur lui-même consécutif au déclin de l'Égypte et le

désintérêt vis-à-vis du progrès technique que « la rencontre se fera avec l'Europe » (Diop, 1979 : 52). Cette vulnérabilité technique que présentait l'Afrique noire a donné aux impérialistes un sentiment de supériorité naturelle qui aura des incidences nettes sur deux aspects essentiels : la race et l'histoire.

C'est dans un temps nourri de ces préjugés et qui se sont traduits par les missions civilisatrices et l'entreprise colonialiste de l'homme blanc que les travaux de Cheikh Anta Diop verront le jour pour apporter un démenti scientifique et objectif. Donc, dans l'immense œuvre du savant sénégalais, l'on peut détecter un vœu de répondre positivement à la question : l'Afrique et les Africains furent-ils respectivement lieu d'histoire et porteurs de civilisation ? Avec le rabaissement de la race noire et le déni d'historicité du continent africain, la tâche s'avère ardue pour Diop. Comment va-t-il s'y prendre ? Parviendra-t-il à déconstruire le discours aliénant ?

2. Les arguments diopiens et leur sens

Les différents discours idéologiques portés sur le Négro-africain liés au projet colonial de l'Europe ont toujours prétendu que celui-ci est un homme sans passé, sans histoire. En effet, l'Afrique noire est vue comme un continent sur lequel les hommes n'ont pas réussi à se dégager de l'état animal. Ces discours ont pour projet une frustration culturelle, voire une aliénation subjective. L'Europe trouverait un continent culturellement vierge dont les attitudes de ceux qui l'habitent sont aux antipodes de ce qui ferait voir un signe d'humanité. C'est pour déconstruire une telle idée que « Toute l'œuvre de Cheikh Anta Diop se déploie [...] Il s'agit de retrouver des voix étouffées, des corps démembrés, des traditions mutilées, et de les afficher dans une profondeur qui outrepassa l'Antiquité gréco-latine, le moment fondateur de la civilisation occidentale, pour mieux exhumer les constructions politiques, sociales et architecturales sophistiquées et les aventures scientifiques pionnières de l'Égypte ancienne » (Diouf, 2023 : 39).

Pour Cheikh Moctar Ba : « un problème majeur de l'histoire de la pensée africaine est qu'elle est souvent conçue à travers une hégémonie de traditions étrangères constituant un prisme déformant du fait des rapports d'inégalités politiques que les puissances étrangères

dominatrices entretiennent avec les sociétés africaines » (Ba, 2008 : 24). Pour la réhabilitation historique, il ne faut pas oublier que toute entreprise de domination s'appuie d'abord sur la déconstruction des représentations qui fondent les raisons d'être d'une vie sociale apaisée pour un peuple. Au demeurant, un peuple qui a un ancrage réel dans ses valeurs culturelles détient un élément sûr pour ne pas vivre dans une servitude ou dans la domination. C'est tout l'intérêt de la conservation de la personnalité culturelle. Le système colonial a nié ou du moins a étouffé l'historiographie africaine qui rattache le continent noir à l'Égypte pharaonique. Or, pour Diop, le rapport à l'Égypte ancienne est le terreau fertile qui donnera une base scientifique solide à la conscience historique. Par analogie à ce que la Grèce et Rome représentent pour la civilisation occidentale, Cheikh Anta Diop indique la place authentique que joue l'Égypte dans la revitalisation du continent africain.

Le développement matériel et spirituel d'un peuple est fonction du contrôle de l'initiative propre et de la volonté d'affirmer sa personnalité authentique. C'est sous cet angle que Towa a pu indiquer qu'un tel développement est freiné à cause de « l'idée selon laquelle le peuple auquel on appartient n'a aucun passé ou que son passé est si ignoble qu'il est préférable de l'ignorer ou de l'oublier » (Towa, 2011 : 55). Pour résoudre le mal culturel, il faut retrouver la voie qui conduirait à l'état dans lequel l'Afrique était dans son authenticité, sa stabilité politique et son rayonnement civilisationnel plutôt que de s'engager dans la voie impulsée par le contact d'avec l'Occident. Mais, cette posture ne conduirait-elle pas à l'essentialisme, à l'enfermement, voire à la régression ? Cette perspective n'est-elle pas un avatar du nationalisme culturel ?

Au regard de l'importance du passé, Diop souligne qu'« Il devient indispensable [...] que des Africains se penchent sur leur propre histoire et leur civilisation et étudient celles-ci pour mieux se connaître » (Diop, 1979 : 15). Le déni d'historicité qui contribue à renforcer l'aliénation culturelle est un élément essentiel dans le discours des idéologues de l'impérialisme européen. En effet, il est à remarquer que le projet de l'Europe impérialiste est inscrit dans les enseignements scolaires et vise à amener le dominé à magnifier le génie civilisateur de la colonisation. Le discours scientifique idéologiquement nourri est parvenu à instaurer un narratif qui affecte le système de pensée du Négro-africain et la manière d'appréhender son rapport au monde. Une

manipulation idéologique de l'histoire peut déboucher sur la haine de soi. Cela est d'autant plus avéré que le « système d'éducation et de formation inadapté, parce que entièrement bâti sur des fondements exogènes » (Samb, 2018 : 129) devient un élément qui pourrait expliquer en grande partie cet état de fait. C'est conscient de cet enjeu fondamental que la déconstruction des stéréotypes est devenue le champ le plus exploré par Diop. Comment envisager le monde avec sa propre grille de lecture ? Avec l'idée que tout part de soi, Diop est amené à étudier la piste historique qui remonte à l'Égypte pharaonique.

En fait, Cheikh Anta Diop souligne avec détermination : « Pour nous, le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour rénover la culture africaine » (1981 : 12). La manière dont est géré le savoir en Afrique noire avec le régime du secret contribue à la fossilisation de celui-ci. Dépoussiérer, analyser et critiquer objectivement le savoir ancestral ainsi transmis sous le mode de l'initiation, donc gardé secret et sacralisé est l'invité si chère à Diop. Il est conscient que sans une telle posture intellectuelle, il serait difficile, pour le Négro-africain, d'avoir un stock de connaissances endogènes et une grille de lecture autonome. Il souligne à ce propos : « Nos jeunes philosophes doivent comprendre cela et se doter rapidement des moyens intellectuels nécessaires pour renouer avec le foyer de la philosophie en Afrique » (1981 : 13).

Pour lui, la restauration de la personnalité culturelle d'un peuple est un projet qui ne saurait faire l'économie de la conscience historique. Cette dernière fonde le sentiment d'un passé commun. Elle fortifie les relations entre les hommes ayant une même origine malgré la diversité culturelle. Et l'historien sénégalais a très bien démontré cet état de fait qu'il loge au cœur d'un processus continu. Ce processus historiquement rompu, en Afrique, par l'irruption de l'Europe impérialiste, doit être rétabli, car « L'essentiel pour le peuple est de trouver le fil conducteur qui le relie à son passé ancestral le plus lointain possible. Devant les agressions culturelles de toutes sortes, devant tous les facteurs de désagrégation du monde extérieur, l'arme culturelle la plus efficace dont puisse se doter un peuple est le sentiment de continuité historique » (Diop, 1981 : 272).

Signalons que le tournant colonial opère une scission dans le rapport que le Négro-africain entretient avec lui-même. Sa personnalité lui apparaît sous le reflet de ce que Mounirou Diallo appelle « le miroir tendu » (Diallo, 2018 : 17). À travers cette métaphore, c'est la manière dont le mécanisme de représentation de soi intègre, comme pièce maîtresse, le discours du colonisateur. Pour l'auteur de *Le concept et le roman*, le véritable travail est une mise en perspective des relations entre l'Afrique et l'Europe pour un nivellement dans la production de discours autocritiques sans forcément être dans l'exclusion radicale. Autrement dit, le rapport à soi ne doit pas avoir l'autre comme source absolue, encore moins sa négation, mais l'avoir en tant que moment particulier, dès lors que l'enfermement conduit à la sclérose. La scission psychologique du sujet dominé entretient un mal-être que Diop ne manque pas de relever. Le sentiment de malaise profond constitutif du fait de n'être rien devant l'autre qui fait que l'individu se sente mal dans sa peau, voire se considère comme *moins que rien* vient de cette image déformée de lui-même que l'autre lui a imposée. Cela donne une autodépréciation qui s'enracine profondément en lui et dont les conséquences sont dévastatrices. Diop dénonce le flottement de la personnalité culturelle du Négro-africain dont la raison se trouve dans la référence obsessionnelle que ce dernier fait constamment du discours du colonisateur. Le passé d'où est forgée la personnalité culturelle du Négro-africain est moins un héritage à revendiquer et à transmettre qu'un réservoir à questionner en vue d'y trouver des axes pour habiter convenablement le monde actuel qui est une ouverture vers un avenir. Cela est d'autant plus vrai que l'auteur de *Civilisation ou barbarie* indique : « Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel » (Diop, 1981 : 12).

La recherche sur le passé du continent africain d'avant la pénétration européenne ne doit pas déboucher sur une quelconque autoglorification, mais sur une saisie réelle des raisons qui pourraient rendre compte de l'état actuel des sociétés africaines sur le plan économique, culturel et politique. L'étude sérieuse et objective du passé du continent révélera, sans doute, les grandeurs et les faiblesses du monde négro-africain.

Pour Diop, la recherche de son identité à travers les éléments du passé ne doit pas déboucher sur l'autosatisfaction et l'immobilisme.

Elle doit être le fondement d'une prise de conscience qui a deux portées essentielles : renforcer les valeurs et combler les lacunes. C'est en cela que le questionnement du passé d'un peuple devient facteur de progrès. Il note à ce propos : « l'essentiel pour un peuple c'est moins de pouvoir se glorifier d'un passé plus ou moins grandiose que de découvrir et de prendre conscience de la continuité de ce passé qu'il fut » (Diop, 1979 : 25). En effet, la restauration de la conscience historique qui fut amputée par le travail de falsification de l'histoire du continent africain est la voie qui permet à Diop de jeter les bases de l'identité et la personnalité culturelles des peuples conquis. Il écrit : « La conscience historique, par le sentiment de cohésion qu'elle crée, constitue le rempart de sécurité culturelle le plus sûr et le plus solide pour un peuple. C'est la raison pour laquelle chaque peuple cherche seulement à bien connaître et à vivre sa véritable histoire, à transmettre la mémoire de celle-ci à sa descendance » (Diop, 1981 : 272). Il ressort des lignes de Diop qu'il n'y a aucunement intérêt à idéaliser le passé, fut-il glorieux, à s'y complaire, il est plutôt question de tirer de cette histoire des leçons pratiques pour faire face aux exigences du monde actuel.

C'est dans une approche critique du passé des cultures africaines que l'auteur de *Civilisation et barbarie* invite la jeune génération. Ce passé fait de grandeur et de décadence est le legs qu'il faut assumer sans complexe pour vivre dans le présent et se projeter dans le futur. Pour lui, le retour à l'Égypte de la période pharaonique est nécessaire pour la réconciliation du Négro-africain avec lui-même. En fait, pour être soi, il faut rester fidèle à l'identité originelle dont l'une des voies de manifestations est le patrimoine culturel. Réinterroger le passé africain ne saurait déboucher sur un rapport dichotomique entre le positif et le négatif. Autrement dit, ce passé n'est pas tout à fait positif ni tout à fait négatif. À ce propos, Djibril Samb note : « Des temps préhistoriques qui virent les peuples africains progresser de la région des Grands lacs vers le bassin du Nil, où ils vécurent des millénaires, aux époques proto-histoires où « ils créèrent la civilisation soudanaise nilotique et la civilisation égyptienne », jusqu'à la fondation de l'empire du Mali au 13^{ème} siècle en passant par celui du Ghana dès le 3^{ème} siècle après J.-C, et jusqu'à l'occupation coloniale de l'Afrique au 19^{ème} siècle après son démembrement, l'Histoire africaine est reconstituée en ses principales articulations, où la grandeur côtoie la décadence » (Samb, 1992 : 52-53).

C'est cette construction qui fera de l'Afrique noire un lieu des possibles. Les réflexes de subordination qui sont perceptibles chez l'élite africaine est ce que Diop tente de déconstruire pour que cette dernière puisse jouer pleinement son rôle de guide pour le peuple. Pour Diop, atteindre la psychologie des intellectuels noirs est une victoire capitale pour le projet colonial. En effet, consentir à sa propre domination est ce qui paraît irrecevable à ses yeux. Pour libérer le Négro-africain de tout sentiment d'infériorité en rapport avec la couleur de la peau, Diop soutient que le Nègre est celui qui, Noir ou Blanc, n'a jamais rien créée. Cela s'érige contre la tentative plus ou moins réussie de dépersonnalisation du Négro-africain.

Nous pouvons dire que le travail de Cheikh Anta Diop représente un apport majeur pour la prise en charge des problèmes de l'Afrique actuelle, en ce sens qu'il promet un meilleur respect et une application des tenants culturels ancestraux de même qu'une connaissance de l'histoire africaine en dehors des perspectives coloniales établies. Pour la restitution d'une mémoire claire sur l'histoire et une pratique productive de la culture, Cheikh Anta Diop n'a de cesse de rappeler qu'il existait des modes africains précoloniaux édifiant les individus et structurant leurs sociétés. Sous ce rapport, ses propositions sont adaptées pour un sursaut en faveur du développement. Inscire l'Afrique noire dans le mouvement de l'histoire dont elle n'est d'ailleurs jamais sortie est son principal souci. Pour lui, le Négro-africain, en tant qu'acteur d'une histoire qui n'a pas manqué de faire l'expérience des tragédies, est appelé à reprendre l'initiative historique.

La prise de conscience de la nécessité de l'initiative historique est d'une importance capitale dans le processus d'émancipation. D'où l'importance de noter que c'est cette prise de conscience qui s'insère entre le miroir tendu et le renversement du même miroir. L'initiative historique est ce qui fait du Noir le seul et unique acteur de sa libération. Faire sens avec son passé véritable est le pas décisif qui mène vers la libération psychologique. C'est cette libération, à entendre au sens de processus, qui conduit à la liberté en tant que disposition réelle et effective de soi. S'ouvrant au regard critique et à l'initiative inventive, Cheikh Anta Diop note : « L'Africain qui nous a compris est celui-là qui, après la lecture de nos ouvrages, aura senti naître en lui un autre homme, animé d'une conscience historique, un vrai créateur, un Prométhée porteur d'une nouvelle civilisation et parfaitement conscient

de ce que la terre entière doit à son génie ancestral dans tous les domaines de la science, de la culture et de la religion » (Diop, 1981 : 16). L'histoire est une source qui peut canaliser les énergies transformatrices de la vie sociale négro-africaine. Sa connaissance est un ciment social qui relie, au-delà des générations, les hommes de la même époque en vue d'engager un projet social qui intègre un futur commun.

Conclusion

Nous retiendrons que le travail de Cheikh Anta Diop est axé, par rapport à la conscience historique, sur l'édification d'un Africain décomplexé. Pour cela, il a eu devant lui un discours occidental de légitimation de la supériorité de la race blanche et de justification, voire de la promotion de l'esclavage. Pour ces discours, l'esclavage des Négro-africains est un fait qui tire sa source dans leur infériorité. Le travail de Diop se déploie sur fond de reconquête de reconnaissance pour le continent et d'une dignité humaine pour le Négro-africain. C'est ainsi qu'il voit dans le retour au passé, plus précisément à l'Égypte non la manifestation d'une nostalgie, mais un impératif pour mieux aborder les défis des temps modernes et les incertitudes du futur. En fait, en intégrant dans son analyse les deux dernières catégories temporelles, il démontre qu'il n'est pas un passéiste, mais quelqu'un qui questionne le passé pour y puiser des éléments à même d'aider le Négro-africain dans le sens de sa trajectoire existentielle. Sous ce rapport, nous pouvons retenir que Cheikh Anta Diop n'est pas dans la réaction, mais dans le souci de rétablir ce qui apparaît à ses yeux comme la vérité historique qui fut étouffée, voire falsifiée par l'idéologie impérialiste de l'Europe.

Les travaux de Diop ont statut de précurseur dans l'entreprise de déconstruction du discours aliénant et de construction des logiques de libération du Négro-africain dans un monde qui peine à admettre le grandiose rôle qu'ils ont joué. Tout le mérite de Diop est d'avoir tenté d'extirper les idées aliénées et aliénantes dans la construction de la personnalité du Négro-africain. Ses travaux axés sur ce sentier ont mobilisé un vaste champ des disciplines des sciences sociales comme l'histoire, la linguistique, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la philosophie, entre autres.

Cheikh Anta Diop promeut un projet décolonial comme réponse à la domination européenne. En effet, un des apports majeurs

de la pensée diopienne est la compréhension que la décolonialité n'est pas un enfermement sur soi, mais une posture autocritique qui limite la part envahissante de l'autre. Elle apparaît chez lui comme un travail de recentrage du discours et des pratiques endogènes sans rejet de l'apport qualitatif de l'autre. Il livre de ce fait un message mobilisateur pour la jeune génération. Avec lui, il faut intégrer la dimension du futur, un futur qui donne à voir que tout n'est pas joué dans le passé et que le génie africain a encore des motifs à apporter à la configuration du monde engagé dans un processus de mondialisation. C'est là que s'exprime le caractère ouvert des possibilités historiques dont l'Afrique noire regorge. Il s'y dégage l'idée fondamentale que l'initiative historique est un atout majeur dans la mobilisation des énergies en vue d'opérer une transformation radicale du Négro-africain et d'assurer son insertion dans le monde qui se dessine.

Références bibliographiques

Ba Cheikh Moctar (2008), « Conscience historique et acculturation chez Cheikh Anta Diop » in *Revue Africaine*, n° 3, Paris, L'Harmattan.

Ba Cheikh Moctar (2011), « Le concept de conscience active chez Marcien Towa » in *Diogenè*, n° 235-236.

Césaire Aimé (1955), *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.

Diallo Mounirou (2018), *Le concept et le roman, philosopher avec le roman en Afrique noire*, Paris, Hermann.

Diop Cheikh Anta (1987), *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.

Diop Cheikh Anta (1982), *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, 2^e édition, Paris, Présence Africaine.

Diop Cheikh Anta (1981), *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine.

Diop Cheikh Anta (1979), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine.

Diop Cheikh M'Backe (2003), *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, 2^e éd, Paris, Présence Africaine.

Elgas (2016), « « L'inachèvement » est une promesse d'avenir. Récits, contretemps, conflits d'agenda sur l'Afrique » in *Présence Africaine*, n° 194.

- Guissé Youssou Mbargane** (1979), *Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire*, Dakar, NEAS.
- Hegel** (2012), *La raison dans l'histoire*, Trad et présentation de Kostas Papaioannou, Paris, Pocket.
- Lagier Raphaël** (2004), *Les races humaines selon Kant*, Paris, Puf.
- Diouf Mamadou** (2023), *L'Afrique dans le temps du monde*, Sète, Rot-Bo-Krik.
- Ndiaye Khadim** (2017), *Les leçons du lotus. Entretiens avec Cheikh Anta Diop*, Montréal, Académica.
- Obenga Théophile** (1990), *La philosophie égyptienne de la période pharaonique, 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan.
- Samb Djibril** (2018), *Esquisses africaines*, Paris, L'Harmattan.
- Samb Djibril** (2010), *Le vocabulaire des philosophes africains*, Paris, L'Harmattan.
- Samb Djibril** (1992), *Cheikh Anta Diop*, Dakar, NEAS.
- Sow Ibrahima** (2010), *La philosophie africaine. Du pourquoi au comment*, Dakar, IFAN Ch. A. Diop.
- Tempels Placide** (1949), *La philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine.
- Towa Marcien** (2011), *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan
- Ki-Zerbo Joseph (dir)** (2010), *Histoire générale de l'Afrique, Volume I méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Unesco.